MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 131-150

Étienne Bernand

Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ÉPITAPHES MÉTRIQUES D'UN PÉDOTRIBE

PAR

ÉTIENNE BERNAND

Il paraît utile d'attirer dès maintenant l'attention sur quatre épigrammes découvertes, il y a quelques années, en Égypte, dans une maison funéraire d'Hermoupolis Magna (Touna el Gebel) [1], fouillée par Muḥammad Anwar Šukri. La nature particulièrement friable de l'enduit sur lequel elles sont peintes les promet, en effet, à une prompte disparition. Il ne nous a pas été possible de visiter le site et le texte que nous proposons ne repose pas sur un examen direct que nous aurions fait du monument. Il a été établi d'après de bonnes photographies et d'après les transcriptions faites *in-situ,* à trois ans d'intervalle, par R. Rémondon aidé de Cl. Préaux et par H. Vocke [2]. Le premier a transcrit les quatre textes, avec l'autorisation de Sami Gabra, lors d'un voyage en Haute-Égypte, à Pâques 1950. Le second, faute de temps,

[1] Description des ruines d'Hermoupolis Magna, au temps de l'expédition d'Egypte, dans JOMARD, *Description de l'Egypte,* IV, 158-196 ; voir G. MÉAUTIS, *Hermopolis la Grande* (1918). Sur les fouilles allemandes depuis 1926, cf. les indications bibliographiques de P. PERDRIZET dans le *Rapport sur les fouilles d'Hermopolis Ouest* (1941) de Sami Gabra, XI, n. 3. Sur le site, B. PORTER et R. L. MOSS, *Topogr. bibliogr.,* IV, 165. Sur le grand temple, Alex. BADAWY, *Rev. Arch.* 48 (1956), 140-154 et *Chron. d'Egypte,* XXXI (1956), 257-266 ; sur la nécropole, *Id., The Cemetery at Hermoupolis West, a fortnight of excavations,* dans *Archaeology,* II (1958), 117-122. En dernier lieu, sur les fouilles allemandes, G. ROEDER, *Hermopolis 1929-1939* (1959), notamment ch. IV, § 44-45 : *Griechische Inschriften* (P. HERMANN). Le voyage de R Rémondon, accompagné de Cl. Préaux, est mentionné par J. LECLANT, *Orientalia,* 19 (1950), 491.

[2] Nous ne saurions trop remercier nos amis R. Rémondon et H. Vocke de nous avoir confié le fruit de leur minutieux déchiffrement. Les excellentes photographies de R. Rémondon nous ont été d'un précieux secours, et nous les publions. A MM. A. Plassart et A. Bataille, qui nous ont aidé, sur bien des points, de leurs conseils, nous adressons nos bien vifs remerciements. M. L. Robert a bien voulu relire cette étude, avant sa publication, et nous lui sommes redevable de nombreuses observations, dont nous lui demeurons particulièrement reconnaissant.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'a pu lire que les textes I et III. La comparaison des deux transcriptions successives atteste que le monument, une fois mis à l'air, s'est détérioré rapidement : des lectures de R. Rémondon n'ont plus été faites par H. Vocke, en février 1953.

Les quatre épigrammes ont été tracées au calame, à l'encre rouge qui a viré au brun, couleur de sang séché, sur la même face d'un pyramidion qui se dresse dans la cour d'une maison funéraire (pl. XIV). L'édicule, sans doute construit en plein, est en briques, de plan carré, et pourvu d'un toit pyramidal. Le type en est connu dans la nécropole d'Hermoupolis Magna [1]. L'ensemble a été revêtu d'un enduit clair, en stuc, qui est tombé par endroits, à la partie supérieure, et qui laisse voir les briques. Sur la base, délimitée, en haut, par une légère saillie, l'enduit s'est mieux conservé [2]. Des bandes plus foncées, horizontales et verticales, constituent, sur chaque face, une décoration qui imite des assises de pierre. Sur le côté qui porte les épigrammes, a été creusée une niche carrée, très peu profonde, dont la destination n'a pas paru claire. P. Perdrizet suppose avec raison [3] qu'elle abritait une image du mort [4], ou, moins vraisemblablement, qu'elle servait à déposer de menues offrandes. Dans la tombe de Seuthès, le fond de cette niche est nu. Ici, il porte une épigramme.

Au-dessus, de part et d'autre de la niche, dans les rectangles délimités par les lignes foncées, ont été peintes deux autres épigrammes. Elles sont elles-mêmes surmontées d'un motif décoratif stylisé, qui évoque deux palmes contrariées. On y verrait volontiers la représentation peinte d'une couronne.

Le quatrième texte est situé un peu plus bas, dans un autre rectangle, au-dessous de la niche, après un espace uni.

[1] L'épigramme de Seuthès, fils d'Epimachos, notamment (W. Peek, *Grab-Epigramme,* 1975) a été peinte sur un pyramidion semblable ; cf. Sami Gabra, *Rapport* (1941), pl. XLI et la description de P. Perdrizet, *ibid.,* 80-81. Le *P. Lips,* 30 (Mitteis-Wilcken, *Chrestom.,* II (1922), 500) mentionne un monument funéraire de ce type (Oxyrh., III^e^ siècle p. C.) ; voir Liddell-Scott-Jones, *sv.* πυραμίς.

[2] Le caractère friable de l'enduit rend très aventureux le transport des épigrammes ; voir le sort de l'épigramme d'Hermioné (W. Peek, *op. cit.,* 1364 *a*), dans la maison funéraire 2, Sami Gabra, *op. cit.,* 72-73. Sur la dégradation des fresques, notamment à Touna, cf. A. Stoppelaëre, *Ann. Serv. Ant. Eg.,* 1940, 943.

[3] *Ibid.,* 80-81.

[4] Quand le portrait du défunt n'était pas placé sur la momie, nous précise A. Bataille.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les quatre épigrammes sont relatives à un même destinataire, Hermokratès, fils d'Hermaios. Il exerçait un métier, celui de pédotribe, qui semble rarement attesté dans les épitaphes métriques [1], et dont la mention fait tout l'intérêt de ces textes.

En l'absence de tout renseignement sur la fouille, il est difficile de déterminer la date de ces épigrammes. Le critère paléographique leur assignerait une date légèrement postérieure à celle attribuée à l'épigramme de Seuthès [2]; on peut penser à la fin du second siècle ou au début du troisième siècle après J. C. [3]. Le contenu des épigrammes n'apporte pas d'éléments susceptibles de permettre une datation plus précise [4].

I. Épigramme de gauche.

Dimensions : 12,5 × 29 [5] (pl. XV et XVI, 1).

Ἑρμαίου παῖς, Ἑρμοκράτη⟨η⟩ς, νέος ἐνθάδε κεῖμαι,
παιδοτρίβης σθεναρὸς τρὶς δέκα καὶ δύ' ἐτῶν.
Τοὔνεκα καὶ μήτηρ ἐπ' ἐμοὶ Θάνεν ὀζέϊ πότμῳ,
πένθεϊ λευγαλέῳ τειρομένη κραδίην.
Πολλὰ παλαισμοσύνης ἐδάην τέχνῃ μόνος ἔργα,
πολλοὺς ἀθλοσύνης ἐξεδίδαξα [μ]όγους.
Ἀλλ' οὐδεὶς μερόπων εὗρεν Θανάτοιο[- ˘ - - ¯ ¯].

[1] Nous relevons, à Panticapée, l'épigramme relative à un Φαρνάκης Φαρνάκου, W. Peek, *Grab-Epigr.*, 1265.

[2] W. Peek, *ibid.*, 1975. L'épitaphe métrique relative à un jeune homme mort prématurément, dans la collection G. Michailidis, au Caire, dont l'origine précise n'est pas connue, mais qui semble provenir assez sûrement d'Hermoupolis (v. 6), présente des caractéristiques qui l'apparentent à ce groupe d'épigrammes. J. Schwartz, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 50 (1950), 408-410, n° 3, la date du troisième siècle après J.-C. (W. Peek, *op. cit.*, 1308).

[3] Nous devons ce renseignement à A. Bataille. C'est aussi l'avis de R. Rémondon.

[4] J. Schwartz, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 45 (1947), 40 précise que les tombes de la nécropole de Touna « à en juger par les monnaies, non encore publiées, qui ont été trouvées dans le quartier de la nécropole et dans les maisons funéraires, sont en grande majorité du IIe s. p. C.»

[5] Le premier chiffre désigne la hauteur, le second la largeur, exprimées en cm. Nous ignorons la hauteur des lettres.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8 Κεῖνος δὲ ῥήσσει πάντας ὅπως ἐθέλει.
Οὐδὲ Μίλων δένδρων σθεναρώτερος ἔκφυγε Κῆρα,
νικηθεὶς δ'ἔπεσεν δένδρεον ὡς ἀνέμῳ.

« Moi, Hermokratès, fils d'Hermaios, encore jeune, je gis ici, robuste maître d'athlétisme, âgé de trente-deux ans. Du coup, ma mère aussi m'a suivi dans la mort, sort cruel, le cœur rongé par le deuil et la peine. Seul j'ai su, à force de pratique, les mille finesses de la lutte, j'ai enseigné les mille peines qu'exige l'athlétisme. Mais aucun mortel n'a trouvé [de parade] contre la mort. C'est elle qui nous brise tous, au gré de sa fantaisie. Milon lui-même, plus fort que les arbres, n'a pu échapper au destin, mais vaincu il est tombé comme un arbre sous la bourrasque. »

Les pentamètres sont peints en retrait des hexamètres. Chaque ligne renferme un vers, mais faute de place il a fallu aller à la ligne pour écrire la fin du vers 9 [1].

v. 1. La prononciation de *παῖς* disyllabique est indiquée par deux points sur l'*iôta*. Après *Ἑρμοκράτης*, Rém. transcrit *γένεος*, en indiquant qu'il peut s'agir de *νεός*. Le *nu* aurait été déformé dans l'écriture cursive ; *νεός*, Voc. Sur la photo, on voit que ΝΕΟC est précédé d'une lettre ronde qui peut être Ε ou plus volontiers C. L'espace entre ΤΗ et cette dernière lettre est rempli par un signe indistinct qui ressemble à un *êta* incomplet. On peut croire que l'*êta* final d'*Ἑρμοκράτης* a été redoublé par erreur, puis biffé par le lapicide, selon Rém. La haste verticale droite du *nu* de ΕΝΘ et le *thêta* sont à peine visibles sur la photo. Devant la pierre, Rém. et Voc. transcrivent *ἐνθάδε*.

v. 2. Les dernières lettres de *σθεναρός* sont peintes par dessus un texte écrit antérieurement et corrigé.

v. 3. La dernière lettre de *μήτηρ* est endommagée par une fissure, mais reconnaissable. L'*alpha* de *θάνεν* est peu visible sur la photo ; *θάνεν*, Rém. La finale disyllabique d'*ὀξεῖ* est indiquée par deux points sur l'*iôta*. Par suite d'une fissure et d'un glissement du stuc, les quatre dernières lettres de *πότμῳ* sont légèrement plus bas que la première.

v. 4. Deux points sur l'*iôta* de *πένθεϊ* ; le *nu* final de *κραδίην* est endommagé par une fissure, mais on distingue la haste verticale droite ; le mot est lu par Rém. sur la pierre.

[1] Par convention, nous désignons par « le lapicide » le peintre de l'inscription, et par « la pierre », le stuc sur lequel elle est peinte. La terminologie papyrologique préfèrerait les terme « scripteur » et « support ».

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

v. 6. L'état du stuc rend difficile la lecture du dernier mot : [λ]*όγους* ou [λ]*όγῳ*, Rém. On lit, sur la photo, .ΟΓΟΥϹ, bien que l'*upsilonn* ait légèrement glissé avec l'enduit. De la lettre qui précède subsistent deux hastes obliques qui, selon toute vraisemblance, sont celles d'un M ; notre lecture *μόγους*, paraît certaine à Bat. et Rém.

v. 7. Il manque un mot après *θανάτοιο*. Rém. croit distinguer seulement une haste verticale, qui est peut-être celle de l'*upsilonn* à la ligne au-dessus. La place paraît manquer pour écrire un mot. Bat. estime que la fin de l'hexamètre n'a jamais été écrite. Néanmoins, Rém. pense qu'après *θανάτοιο* il y a place pour un mot, qui aurait été recouvert par le glissement de l'enduit qui porte la ligne 6. Le même phénomène de glissement s'observe dans l'épigramme de droite.

v. 10. Les deux premières lettres sont à peine visibles ; Rém. les marque d'un point.

v. 1. Les noms formés sur celui d'Hermès n'étonnent pas dans la métropole du dieu Thôt, que les Grecs avaient identifié à leur Hermès funéraire [1]. Son culte n'est pas sans rapport avec l'onomastique, à Hermoupolis, où l'on relève un certain nombre de noms théophores formés sur *Ἑρμῆς* [2]. Le nom *Ἑρμοκράτης* convient bien à un pédotribe, si l'on songe qu'Hermès était le dieu tutélaire des palestres [3]. Le mot *νέος* insiste sur la jeunesse du personnage. Son âge, trente deux ans, est précisé par deux fois (v. 2 et III, 14). Le poète, en traitant dans chaque épigramme le thème de la jeunesse, insiste sur le caractère particulièrement douloureux de cette mort prématurée [4]. Cette fin de vers revient fréquemment dans les épitaphes métriques.

[1] R. P. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste,* I (1944) 67.

[2] Voir C. Wessely, *Corpus Pap. Hermopolitan.* (*Studien,* V, (1905), *sv.* *Ἑρμαίου* etc. A Khargeh [Oasis Magna], un *Ἑρμείας*, originaire d'une Hermoupolis, accumule de façon significative, à la fin d'une épigramme, des noms formés sur *Ἑρμῆς : Ἑρμείας ὃς ὅσσιν ἀκμὴν ἀνθοῦσαν ἔθ[ηκε]] πατρίδος ἐξ Ἑρμοῦ υἱὸς ὁ Ἑρμοφίλου* (Ev. White et J. H. Oliver, *The temple of Hibis,* II (1939), 45-48, n°s 5 et 6 (excellente photo., pl. XIII A) : la révision minutieuse de la pierre confirme les leçons de P. Jouguet, *Atti del IV° congresso internazionale di papirologia,* 1936, p. 3-4 ; copie de J. Vandier, pl. I, 1). A Hermoupolis même, on relève, dans la maison funéraire 24 : *τάφος Ἑρμοδώρου* ; ailleurs, *Μηνόδωρος Ἑρμογένου* (Sami Gabra, *Rapport* (1941), 104, 109). Le nom *Φιλερμῆς* dans l'épigramme d'Hermoupolis, W. Peek, *Grab-Epigr.,* 1975.

[3] Pour la représentation d'Hermès sur une monnaie du nome Hermoupolite, cf. J. de Rougé, *Monnaie des nomes,* 26, n° 26 et la pl., cf. aussi G. Dattari, *Numi Augg. Alexandrini* (1901), n°s 6265-6273 et pl. 33-36. Sur le dieu Herméraclès, à Touna, cf. J. Schwartz, *Ann. Serv. Ant. Eg.,* 45 (1947), 37-47.

[4] *γλυκὺς αἰών*, II, 11 ; *μοῦνον*, III, 14 ; *νέος*, IV, I. Dans l'épitaphe métrique de *Φαρνάκης*, à Panticapée, W. Peek, *Grab-Epigr.,* 1265 : ... *δύσμορον ἡλικίην* (v. 2), *ἔτεσιν νέον* (v. 3).

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

v. 2. Cet entraîneur des enfants se montre fier de sa force. Le mot *σθεναρός* revient plusieurs fois dans ces épigrammes (v. 9 et III, 8). Il est caractéristique de l'état d'esprit qui pouvait régner à la palestre : . . . *ἐνὶ σθεναραῖσι παλαί-στραις*, dit une épigramme de Milet [1]. L'adjectif se rencontre souvent dans les épitaphes de gladiateurs [2], et dans les inscriptions éphébiques [3]. Le rapprochement est significatif. Cet éloge de la force révèle un aspect particulier de l'éducation antique, non exempte de brutalité [4]. Rien n'indique que ce pédotribe, si fier de ses qualités physiques, ait été lui-même un ancien athlète. Le cas n'était pas rare [5]. La représentation stylisée des palmes et de la couronne peut faire allusion à des victoires remportées par le pédotribe ou plutôt par ses élèves [6].

v. 3-4. Les deux vers ont des résonnances homériques [7]. Ces réminiscences, ici et ailleurs, sont comme le reflet de la culture littéraire de l'entourage du pédotribe. Elles attestent la place particulièrement importante que tenait Homère dans l'enseignement de l'Égypte gréco-romaine [8].

v. 5. Fier de sa force, le pédotribe l'est aussi de son métier *τέχνη*. Cet orgueil du métier apparaît aussi chez les gladiateurs [9]. Le vers suggère un long apprentissage, et l'acquisition d'un savoir à la fois théorique et pratique [10].

[1] W. Peek, *op. cit.*, 1829, 7.

[2] L. Robert, *Gladiateurs,* n°s 90, 106, 111, 146 et p. 303.

[3] Par exemple IG V 1, 493 (Kaibel, *Epigr.*, 949, 3) : *παῖδες ἀνίκατοι, σθεναροί, κρατεροὶ συνέφηβοι*. Appliqué à un jeune homme à Memphis (*Sammelb.*, 7423 ; *SEG,* VIII, 530, v. 8) : *ὁ σθεναρός, πολλοῖς ἔξοχος, εὐρυβίης*.

[4] Exemples de corrections infligées par le pédotribe, H. I. Marrou, *Hist. Educ. Ant.*, 179, 507, n. 14.

[5] Cf. Bussemaker, *Dict. Ant.*, sv. *athleta*.

[6] Sur les « couronnes agonistiques » assez souvent représentées sur des monuments honorifiques ou funéraires d'athlètes (éphèbes ou professionnels) et de musiciens, voir les abondantes références données par L. Robert, *Rev. Philol.*, 1958, 20, n. 3.

[7] Voir H. Ebeling, *Lexicon Homericum, sv. πότμος, ὀξύς* etc.

[8] H. I. Marrou, *op. cit.*, 227 et 521, n. 8. Les épigrammes gravées sur le Colosse de Memnon sont caractéristiques de cette culture homérique généralisée, en Egypte, à l'époque impériale. Voir A. et E. Bernand, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon* (1960), *passim*.

[9] L. Robert, *Gladiateurs,* p. 304-305.

[10] *τέχνη* désigne aussi l'art du médecin : un exemple significatif dans l'épigramme W. Peek, *Grab-Epigr.* 1907, 3-4 : *Ἰητροῦ τάφος εἰμὶ Διοσκόρου, ὃς διὰ τέχνην | πολλάκι κάμνοντας ῥύσα[το κ]αὶ θανάτου*. Un autre exemple de l'emploi de *τέχνη* dans un décret des Akarnaniens pour un médecin pergaménien (IG IX I, 516), cité par L. Robert,

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le pédotribe insiste sur ses qualités de lutteur. De fait, la palestre était par définition l'endroit où l'on lutte (*παλαίειν*) [1] et l'enseignement de la lutte y tenait le premier rang [2]. L'expression *παλαισμοσύνης ... ἔργα* est peut-être une tournure homérique [3]. Elle fait aussi allusion aux nombreuses connaissances techniques exigées par l'art de la lutte. Un papyrus d'Oxyrhynchos [4] précise les différentes positions, *σχήματα*, que le pédotribe enseignait à ses élèves [5]. La valeur technique du mot *ἔργα* apparaît dans une épigramme d'Itanos (Crète) [6] : ... *κυναγεσίας ἔργα*, et dans une autre de Chios [7] : *Ἄρτι σε τὸν Θάλλοντα νέοις ἐπὶ γυμνάδος ἔργοις*, etc...

Μόνος peut relever aussi du langage agonistique. Le mot s'emploie à propos d'un record [8]. Ce sens n'aurait rien d'étonnant ici, puisqu'il s'agit d'un « sportif ». Il est vrai qu'au sens de « plus que tout autre » le mot revient souvent dans la langue des épigrammes [9]. Dans notre texte, l'adjectif s'oppose à *πολλά*. Le mérite particulier du pédotribe semble d'avoir réuni en sa personne, à force de pratique, la connaissance des prises qui sont chacunes le secret des différents lutteurs.

v. 6. Les traces de lettres excluent la restitution [λ]*όγους*. Du reste, le pédotribe semble plutôt insister sur les efforts physiques qu'exige l'art de la lutte. L'orgueil du professeur s'exprime par la répétition *πολλά, πολλούς*. Le même sentiment apparaît dans les autres épigrammes (II, 2 ; III, 9 ; IV, 5).

v. 7. La pensée est claire, bien qu'il manque un mot. On songerait volontiers à un terme emprunté au langage de la lutte, comme dans l'épigramme III,

Etudes épigr. et philol. (1938), 16 ; *Id., BCH,* 52 (1928), 173, à propos de l'expression *κατὰ τὴν ἰατ[ρικὴν] | ἐπισ]ήμην* (l. 6) dans un décret de Delphes pour un médecin, rappelle qu'« on dit plus couramment *κατὰ τὴν ἰατρικὴν τέχνην* ». Le mot s'emploie aussi pour l'art des acrobates, L. Robert, *Etudes épigr. et philol.,* 107.

[1] Plat., *Alc.* 106*e* ; Hesych., *sv. παλαίσ]ρα* ; Aristoph., *Cav.* 490-492 et schol.

[2] G. Fougères, *Dict. Ant., sv. « paidotribes »*.

[3] *Il.,* IX, 228 : *ἔργα δαιτός* ; ; V, 429 : *ἔργα γάμοιο*.

[4] *Pap. Oxy.,* 466 (II[e] s. p. C.).

[5] Le texte est cité et traduit en partie par H. I. Marrou, *op. cit.,* 175.

[6] W. Peek, *Grab-Epigr.,* 800, 2.

[7] *Id., ibid.,* 1420, v. 1. Sur le sens d'*ἔργον*, « travail athlétique », voir L. Robert, *Etudes épigr. et philol.,* 105.

[8] Parfois seul (ainsi IG VII 2712, 36), le plus souvent dans des expressions telles que *μόνος ἀπ' αἰῶνος, μόνος ἀπ' αἰῶνος ἀνδρῶν, μόνος καὶ πρῶτος*, etc... ; voir M. N. Tod, *Class. Quarterly,* 43 (1949), 111.

[9] Voir, notamment, *Anth. Pal.* VII, 219, 2 ; 222, 5 ; 278, 6.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

v. 11, et signifiant « feinte, esquisse, parade ». Un passage de l'hymne homérique à Apollon exprime la même idée : ... *οὐδὲ δύνανται εὑρέμεναι θανάτοιο τ'ἄκος καὶ γήραος ἄλκαρ* (v. 193). La nécessité et l'universalité de la mort est un thème emprunté à un vieux fond de sagesse populaire [1].

v. 9. La comparaison est révélatrice des sentiments d'orgueil qui animent au gymnase les admirateurs de la force physique. Le même adjectif, *σθεναρός*, qualifie Milon et Hermokratès. La force légendaire de Milon [2] se prêtait à des comparaisons faciles avec celle des athlètes. Il pourrait sembler difficile de croire que le poète, en employant l'expression *δένδρων σθεναρώτερος* ne connaissait pas la tradition selon laquelle Milon périt en tentant de fendre avec ses mains un arbre déjà entr'ouvert qui le retint captif [3]. Aussi serait-on tenté de comprendre qu'*οὐδέ*, en tête de phrase, porte sur l'ensemble du vers : « Milon lui-même n'a pas été plus fort que les arbres et n'a pu échapper au destin ». Mais, en ce sens, la négation fait difficulté. Il paraît plus simple de comprendre qu'en un sens Milon a été « plus fort que les arbres », même si son exploit a eu une issue fatale, puisqu'il a su fendre un arbre en deux, en s'aidant de ses mains seulement.

v. 10. *ἔπεσεν* est caractéristique du langage d'un lutteur [4]. L'image de l'arbre brisé par la tempête revient, de façon un peu différente, dans une épigramme de Rome, relative à un enfant mort à deux ans [5] : ... *ἔκλασε γάρ μιν ὁ φθόνος, ὡς ἀπαλὸν δένδρον ἄελλα νότου*· A. Bataille suggère de couper *δὲ πέσεν*. *Δένδρεον* est la forme rencontrée chez Homère et Hérodote [6].

II. Épigramme du centre.

Dimensions : 37 × 22 (pl. XV et XVII).

1 Ἐνθάδ' ἀπορ(ρ)ήξας ψυχήν, ὁ πάροι|θε(ν) πολείτας |
πολλοὺς ἀθλήσαντας | ἐφεξείης (σ)υνεφήβους |
ἀρξάμενος στεφανοῦν, οὐ|κ ἀπέληγον ἔθους, |
4 Ἑρμοκράτης, Ἑρμαῖον ἐμὸν | γενέτην κατάλειψας, |
ἤδη γηραιοῖσιν ἐφερπύζοντα μέ|λεσσιν. |

[1] Sur ce thème dans les épigrammes latines, cf. E. Galletier, *Etude sur la poésie funéraire romaine* (1922), 86.

[2] Cf. Athénée, X.

[3] Voir Modrze, *PW, sv.* « *Milon* ».

[4] Cf. l'épigramme III, 10-12.

[5] W. Peek, *Grab-Epigr.*, 591, 3-4.

[6] P. Chantraine, *Morphologie*, 24.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Οὐκέτι γηροκόμον με τὸν εὔξατο | παῖδα κίχησας, |
μητέρα τὴν ἀχέεσσιν ἐμ[οῖ]ς βαρ[υπεν][θέει Θυμῷ |
8 ἤγαγεν εἰς Ἀοΐδην Θάνατος, μὴ δά[δ]ας ἰδοῦσαν |
νυμφιδίας, χείρεσσιν ἑαῖς ΠΙΡΟΥCΑΝ, ἐν οἴκοις |
ἡμετέροις (τ)ρομερ(ε)αῖσιν ἐπ' ὠλενίαι|σιν ἔχουσαν.
11 Ἀλλ' ὅτε καὶ γάμον ἤπλε, κατέσβετο | καὶ γλυκύς αἰών.

« Ici j'ai vu briser le fil de ma vie, moi qui, naguère, ai entrepris de couronner bien des citoyens, successivement, quand ils s'exerçaient à l'athlétisme, comme compagnons d'éphèbie, sans faillir à mon habitude, Hermokratès, et j'ai abandonné mon père Hermaios, alors qu'il se traînait sur ses membres vieillis. Pour soigner sa vieillesse, il n'a plus la faveur d'avoir en moi l'enfant qu'il souhaitait, ni ma mère qu'en raison des douleurs causées par mon trépas la Mort a conduite chez Hadès, l'âme lourde de chagrin, sans avoir vu les torches de mes noces ... de ses mains ... dans notre maison, elle tenait dans ses bras tremblants. Mais au moment où elle voulait allumer le flambeau de mes noces, voilà que s'éteignait l'heureux temps de ma vie. »

Faute d'une appréciation exacte faite par le lapicide de la grandeur de l'inscription et du champ disponible, les lettres des quatre premières lignes sont nettement plus grandes que les autres. Par crainte de manquer de place, le peintre de l'inscription diminue la hauteur des lettres à mesure qu'il lui reste moins de champ. Il va à la ligne à chaque fin de vers. Certaines lettres sont ligaturées.

v. 2. La haste oblique du *nu* de *ἀθλήσαντας* est à peine visible ; le *sigma* final est à demi effacé, mais on distingue la partie inférieure et supérieure d'une lettre ronde. La lecture ЄΦЄΞЄIHC est sûre. Après le *sigma* on voit seulement une haste verticale suivie d'un *nu*. On devine, dans ЄΦHBOYC, la boucle du *phi*, dont la haste verticale est nettement visible.

v. 3. ЄΘOYC, Rém. Le *thêta* est légèrement aplati, ainsi que le *sigma* final. En revanche la haste verticale de l'*upsilonn* est très allongée.

v. 5. L'*êta* initial de HΔH est peu visible. Après ΓH les trois lettres PAI sont anormalement serrées et séparées de l'*omicronn* suivant par un espace inhabituel. Il est très fréquent, remarque Bat., que le lapicide évite de cette façon un défaut du support.

v. 7. Après *ἀχέεσσιν* Rém. transcrit ЄM.ICBAP ---. La photo laisse deviner ЄM --- Par comparaison avec les lignes précédentes et suivantes, et compte tenu de l'inégal espacement des lettres, il semble y avoir place pour 7 à 10 lettres environ. A la ligne suivante, bien que l'enduit soit endommagé à cet endroit, Rém. lit. *Θυμῷ*.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

v. 8. ΑΟΪΔΗΝ, la pierre ; l'*omicronn* est sûr (écrasement du calame). Il semble qu'il y ait deux points sur l'*iôta*. A la fin de la ligne, Rém. lit. ΙΔΟΥCΑΝ, peu visible sur la pierre. Immédiatement avant, il y a place pour trois lettres : la première, au début de la ligne est endommagée, mais les deux suivantes se lisent ΑC sur la photo.
v. 9. Le vers tout entier est écrit sur une seule ligne. Les lettres sont plus serrées qu'ailleurs, et certaines, omises à la rédaction ont été écrites en surcharge au-dessus de la ligne. Rém. croit lire *χείρεσσιν ἑαῖς* ΑΗΡΟΥ^{CAN}. Sur la photo, on distingue, non sans mal, *χείρεσσιν* ; mais à la suite du *nu* final on croit voir un *sigma* (?) écrit au-dessus de la ligne. Puis la photo montre après *ἑαῖς*(?) une sorte de *pi* (?) et une haste verticale, suivie de la finale, nettement visible ΡΟΥCΑΝ ; les trois dernières lettres sont écrites au-dessus de la ligne.
v. 10. L'enduit est endommagé à la place de l'*êta* initial. Le *tau* devant ΡΟΜΕΡΕ-ΑΙCΙΝ (la pierre) manque. Est-il ligaturé avec le *sigma* précédent?
v. 11. Au début de la ligne, le second *lambda* est rajouté au-dessus du premier. Après *γάμον*, Rém. lit. ΗΤΟΤΕ. La lecture ΗΠΤΕ tient mieux compte de ce qui reste sur la pierre. A la suite, ΚΑΤΕCΒΕΤΟ Rém. ; la lettre qui précède le *bêta* est sûrement un *sigma* lunaire. Le dernier mot est peu visible sur la photo, mais est transcrit sans hésitation par Rém.

Une palme horizontale, stylisée, se voit sous l'épigramme, ainsi que cinq cercles qui représentent des couronnes.

v. 1. Le même début de vers se lit dans l'*Anth. Pal.* VII, 313 : *Ἐνθάδ'ἀπορρήξας ψυχὴν βαρυδαίμονα κεῖμαι*. On connaît la diffusion de la littérature épigrammatique en Égypte [1]. Le *rhô* de *ἀπορρήξας* n'est pas ici géminé, contrairement à l'usage le plus fréquent [2]. Il peut s'agir d'un fait de prononciation ou d'une étourderie du lapicide qui, par ailleurs, ne s'aperçoit pas que le *nu* de *πάροιθεν* rend le vers faux.

Πολείτας s'explique comme acc. plur., complément de *στεφανοῦν* et le dernier mot du vers 2 comme une apposition à *πολείτας*. Pris au sens strict et juridique, le mot supposerait la réforme de Septime Sévère, qui accorda en 202 l'autonomie aux villes égyptiennes, dont les sujets deviennent des « citoyens » [3].

[1] Cf. O. Guéraud-P. Jouguet, *Un livre d'écolier*, p. xxiii, n. 6. Voir R. A. Pack, *The Greek and Latin litterary text from Graeco-Roman Egypt* (1952), p. 64.

[2] Notamment chez Homère, P. Chantraine, *Gram. homér.*, I, 177. Sur ρρ > ρ, E. Mayser, *Gram. Gr. Pap.*, I, 212.

[3] Sur l'emploi du mot *πόλις* pour désigner Hermoupolis, P. Jouguet, *Vie Municipale*, 280-281 et 345.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous aurions, du même coup, un *terminus ante quem* pour les épigrammes. Mais le mot peut avoir un sens plus général et désigner simplement les habitants d'Hermoupolis, la ville des vivants, opposée à Touna, la cité des morts.

v. 2. L'orgueil du professeur, fier d'avoir formé de «nombreux» élèves, s'exprime ici comme en I, 6 ou en III, 9. Il semble que le pédotribe, tel que le fait parler l'épigrammatiste, avait conscience de mettre son talent au service d'un intérêt collectif. Le poète nous le montre moins fier de ses performances que de celles de ses élèves. La nuance est importante, hors de Grèce, où le gymnase, même à basse époque, a pu constituer un centre de résistance de l'hellénisme contre l'Orient [1]. La fierté prêtée au pédotribe peut apparaître comme une sorte de sentiment national et comme la conscience d'initier les jeunes à la vie grecque. Instrument d'hellénisation, l'éphèbie persistera longtemps en Égypte. Un papyrus d'Oxyrhynchos [2] mentionne encore des éphèbes en 323 et un autre [3] cite un gymnasiarque, dans la même ville, en 370 [4].

L'adverbe *ἐξείης* se rencontre chez Homère [5], mais non *ἐφεξείης*. Selon notre interprétation le mot porterait sur *στεφανοῦν* : le pédotribe déclarerait qu'il a fait triompher ses élèves plusieurs années de suite. L'expression serait à rapprocher de *κατ' ἔτος [ν]ικῶν[τας]* de l'épigramme IV, v. 5 [6].

Après *ἐφεξείης*, la pierre porte nettement IN, qui précède immédiatement ЄΦΗΒΟΥϹ. L. Robert a songé à résoudre la difficulté en lisant l'ensemble *(σ)υνεφήβους*, l'absence du *sigma* s'expliquant par haplographie. La leçon convient parfaitement au sens et à la métrique. La seule difficulté paléographique, d'ailleurs minime, est la forme de l'*upsilonn :* on distingue seulement une haste verticale, légèrement penchée. On peut croire que la haste oblique n'a pas été peinte ou s'est effacée. Ailleurs, l'*upsilonn* a le plus souvent la forme γ.

v. 3. L'idée exprimée par *ἐφεξείης* est développée par l'opposition contenue dans *ἀρξάμενος ... οὐκ ἀπέλιγον ἔθους*. Cette dernière expression demeure

[1] Sur le rôle du gymnase, M. Launey, *Armées hellénistiques,* II, 813-874; H. I. Marrou, *Hist. Educ. Ant.,* 157-158; M. P. Nilsson, *Die hellenistiche Schule* (1955), 85 ; à l'époque gréco-romaine, des indications sommaires dans H. I. Bell, *Egypt* (1948), 71.

[2] *P. Oxy.,* 42 ; cf. H. I. Marrou, *op. cit.,* 158, 185.

[3] *P. Oxy.,* 2110.

[4] B. A. Van Groningen, *Le gymnasiarque des métropoles de l'Egypte romaine* (1924), § 2.

[5] Par exemple, *Il.* I, 448 ; *Od;* I, 145. P. Chantraine, *Gram. hom.,* 215.

[6] Sur l'intérêt que portaient les Hermopolitains à l'agonistique, voir G. Méautis, *Hermoupolis la Grande* (1918), 199 sqq.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

néanmoins peu claire et il manque un lien logique avec la suite du texte. L'imparfait fait entendre, selon A. Bataille, qu'après avoir commencé à faire couronner ses élèves, le pédotribe ne cessait pas de les conduire au succès, quand la mort l'a surpris. Le temps employé souligne ainsi la durée des succès de l'entraîneur. Le pentamètre surprend au milieu des hexamètres.
v. 5. La couleur homérique du vers tient à l'emploi des désinences épiques [1].
v. 6. Le thème de la vieillesse abandonnée est fréquemment traité dans les épigrammes funéraires relatives aux morts prématurées [2]. La forme *κίχησας* ne permet pas de rendre compte de la construction. Faut-il croire que le lapicide a voulu écrire le verbe à un temps personnel et a peint, par erreur, *κίχησας* au lieu de *κίχησε*?
v. 7. *Ἀχέεσσιν*, nécessaire pour la métrique, est à rapprocher des formes *ἐπέεσσι, νεφέεσσι, τεκέεσσι* où la désinence *-εσσι* s'ajoute à un thème en *-ες* [3]. La lecture ne fait aucun doute. L'idée est la même qu'en I, 3-4.

La forme non-contractée [*πεν*]*θέει*, précédée du neutre adverbial *βαρ*[*ύ*], conviendrait au sens et à l'étendue de la lacune, mais non à la métrique [4]. Simultanément, A. Plassart et R. Rémondon ont songé à l'adjectif *βαρυπενθής* qui s'accorde parfaitement avec *Θυμῷ*. *Τήν* peut s'expliquer comme article à valeur relative, complément de *ἤγαγεν*. Mais *μητέρα* laisse subsister un problème

[1] P. Chantraine, *Morphologie,* 22-23 ; *Gram. hom.,* 206-207.

[2] Par exemple à Tomis, W. Peek, *op. cit.,* 1813 (Kaibel, *Epigr.* 536, 4); dans l'épigramme de Phaidros de Sounion, W. Peek, *op. cit.,* 1068 (Kaibel, *ibid.,* 152, 12; IG II², 7447; cf. L. Robert, *Hell.* II, 116). Une épigramme de Térénouthis, relative à un soldat, résume ce rêve d'une vieillesse heureuse, vers 11-12 : *τέκνων οὐ κα*[*τιδόντ' αἰνὸν*] *μόρον, ἀλλὰ κ*[*αὶ*] *παίδων* | *παῖδας ἐφ' ὑσ*[*λατίωι τέρματι γηροκόμους* (au Musée d'Alexandrie, inv. 20874; W. Peek, *op. cit.,* 1153 : il ne s'agit pas d'un « Marmor-Block », très rare à Kôm Abou Billou, mais de calcaire, employé à profusion sur ce site pour les stèles funéraires). On trouve aussi le mot *κηδεμών*, par exemple, *Anth. Pal.* VII, 647, 4 : (*Θυγατέρα*) *σῷ πολιῷ γήραϊ καδεμόνα;* à Milet, W. Peek, *op. cit.,* 1536, 4 : *παῖδας κηδεμόνας ... γήραος οὐλομένου.*

[3] P. Chantraine, *Morphologie,* 49-50.

[4] Le mot *πένθος* revient si souvent dans les épigrammes funéraires que Palladas d'Alexandrie (*Anth. Pal.* VII, 610) fait un jeu de mot sur le nom des défunts Πενθεσίλεια et Πενθεύς. En Egypte, à Léontopolis (Tell el Yahoudiyeh), on lit : ...*ὁ γεννήσας γὰρ μ*[*έγα*] *πενθεῖ* etc... (G. Milne, *Greek Inscriptions,* 9253). Autre exemple à Apollinopolis Magna (W. Peek, *op. cit.* 1152, 21-22) : *ψυχήν, σ*[*υνόμ*]*αιμ', ἔτι τὴν σὴ*[*ν*]] *μὴ τρύχεσθ' ἐπ' ἐμοῖς ἄχθεσι πειθόμενον.*

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de construction : le mot peut dépendre de *κατάλειψας* mais il faut faire du vers 6 une sorte de parenthèse qui rompt la suite des idées. Il paraît plus conforme au mouvement du texte de rattacher cet accusatif à *κίχησας* (= *κίχησ(ε)* ?) et de considérer que *γηροκόμον* porte à la fois sur *με* et sur *μητέρα*, bien que, dans cette hypothèse, la construction comporte encore quelque gaucherie. L'unité du texte serait à chercher dans le deuil du père : la première partie du poème traite du fils d'Hermaios (vers 1-6), la seconde de sa femme (vers 7-11) et l'accent serait mis sur la solitude du vieillard (*οὐκέτι γηροκόμον* etc...).

v. 8. Avant *ἰδοῦσαν*, A. Plassart et R. Rémondon suggèrent la restitution *δά*[*δ*]*ας*. L'image de la torche domine la fin du poème et est reprise par les verbes *ἧπλε* et *κατέσβετο*.

v. 9. La lecture *νυμφιδίας* est sûre. L'adjectif revient fréquemment dans les épigrammes où est traité le thème du mariage [1]. Le reste du vers demeure très conjectural, vu la dégradation de l'enduit. Le poète traitait-il ici le thème du bûcher, qui est un lieu commun des épigrammes relatives aux *ἄγαμοι*? Il est lié, en effet, à l'idée du mariage. L'image de la torche nuptiale évoque celle du flambeau funèbre [2]. De la même façon, le chant d'hyménée suggère le thrène des funérailles [3], le lit funèbre la couche nuptiale [4], la chambre des époux la demeure d'Hadès [5]. L'état du texte ne permet guère de restituer [6].

[1] Par exemple, W. Peek, *op. cit.*, 704, 1 : *νυμφιδίου Θαλάμοιο*; 1254, 4 et 1680, 4 : *νυμφιδίων Θαλάμων*; 2038, 1 : *νυμφιδίων ... πασσῶν*; 677, 1 : ... *νυμφιδίων ... λέκτρων* etc.

[2] Par exemple, W. Peek, *op. cit.*, 1005, 2-3 : *ἀντὶ δὲ πεύκης νυμφιδίου σιγύνιον πυρκαϊὴν φθιμένων*; *Anth. Pal.* VII, 185, 5-6 : *πῦρ ἕτερον σπεύδουσα · τὸ δ' ἐφθασεν, οὐδὲ κατ' εὐχὴν | ἡμετέρην ἧψεν λαμπάδα Φερσεφόνη*; 188, 7-8 : *ἥματι δ' ᾧ νυμφεῖος ἀνήπλετο λαμπάδι πασσάς, | τούτῳ πυρκαϊῆς, οὐ Θαλάμων ἔτυχες*; voir aussi 527, 712, 466.

[3] Ainsi *Anth. Pal.* VII, 468, 5 : *πένθος δ' οὐχ ὑμέναιον ἀνωρύοντο γονῆες*; 712, 7-8 : *καὶ σὺ μέν, ὦ Ὑμέναιε, γάμων μολπαῖον ἀοιδὰν | ἐς Θρήνων γοερῶν φθέγμα μεθαρμόσαο.*

[4] Cf. *Anth. Pal.* VII, 604, 1-2 : *λέκτρα σοι ἀντὶ γάμων ἐπιτύμβια...*

[5] Par exemple, *Anth. Pal.* VII, 711; W. Peek, *op. cit.*, 1584, 5-6 : *ἀντὶ δέ μοι Θαλάμοιο καὶ εὐιέρων ὑμεναίων τύμβος καὶ σιήλλη καὶ κόνις ἐχθροτάτη.*

[6] A. Bernand croit deviner, sur la photo, *χείρεσσιν* ϙῶ[μα] *φυροῦσαν*. Mais la lecture demeure très douteuse. A. Bataille la juge paléographiquement impossible et distingue seulement *ἑαῖς* après *χείρεσσιν*.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

v. 10. *ὠλενία*, qui ne paraît pas attesté ailleurs, est formé à l'aide du suffixe *-ία*, qui a été très librement employé [1]. Mais les dictionnaires attestent *ἐπωλένιος*. Aussi pourrait-on songer à couper le texte différemment, en lisant *ἐπωλενίαισιν*. Il faudrait rapporter l'adjectif à un substantif, à chercher peut-être dans le mot précédent. Selon notre interprétation, il faut supposer que le peintre de l'inscription, trompé par le *sigma* final de *ἡμετέροις* n'a pas écrit le *tau* initial de *(τ)ρομερ(ε)αῖσιν*, à moins que les deux lettres ne soient ligaturées. L'adjectif convient bien à un vieillard [2].

v. 11. Le verbe *ἧπλε* fait écho à *δά[δ]ας* (v. 8) [3]. La troisième personne ne peut désigner que la mère d'Hermokratès, et l'imparfait a une valeur conative. La fin de l'hexamètre paraît s'inspirer d'un passage de l'*Od.*, V, 152 : *...κατείβετο δὲ γλυκὺς αἰών* [4].

Mais il n'y a pas lieu de corriger le texte [5]. Non sans habileté, le poète modifie légèrement le verbe homérique et oppose *κατασβέννυμι* [6] à *ἅπλω*, pour continuer une métaphore qui témoigne d'une certaine recherche littéraire.

III. Épigramme de droite.

Dimensions : 12,5 × 36 (pl. XV et XVI, 2).

Κεῖται πᾶσι θανεῖν καὶ μόρσιμόν ἐστιν ἑκάστῳ,
ἀλλ' οἰκτρὸν προθανεῖν παῖδα φίλον γονέων.
Τύμβος ταῦτα λέγων κρύπτω νέκυν αἴλινον ὧδε,
ὃν τοκέες θάψαν πολλὰ μάλ' ἀχνύμενοι.
Καί τίνα φῄς τοῦτον, πατρὸς δὲ τίνος προθανόντα;
Γνώσει πάντα σαφῶς γράμμα διερχόμενος.

[1] Voir P. Chantraine, *Formation des noms*, 81 : il a servi à composer parfois des mots concrets, ainsi *κραδίη* et *καρδία*, ou *συνωμία*, «point d'attache des deux épaules» (Polybe, 12, 25, 3).

[2] Cp. *Anth. Pal.* VII, 366, 3 : *τοῖς τρομεροῖς κώλοισιν ὑπήλυθον ἡμέρα τύμβον.*

[3] Dans une épigramme relative à un *ἄωρος*, W. Peek, *op. cit.*, 804, 5-6 : *ὦι πασὶν οὐθείς, οὐχ ὑμέναιον ἧισε τις |, οὐ λαμπάδ' ἧψε νυμφικήν...*

[4] Cp. *Anth. Pal.* VII, 515, 3 (W. Peek, *ibid.* 1565) : *γλυκερῆς αἰῶνος ἀμερσας.*

[5] Remarque d'A. Plassart.

[6] Un exemple de *σβέννυμι* au passif, au sens de «s'éteindre, mourir» dans une épigramme qui passe pour provenir de Naucratis, W. Peek, *ibid.*, 1002, 2 : *ἐσβέσθην δ'ἑπλακαιεικοσέτης.*

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ἑρμαίου φίλον υἱὸν [ὃς] Ἑρμοκράτης ἐκαλεῖτο,
8 ---------- ΝΩΝ σθεναρῶν·
οὗτος δ'[ἐξ]εδίδαξεν ἀεθλεύοντας ἐφήβους
πάντας νικῆσαι μηδὲ πεσεῖν ἐπὶ γῆν.
Ἀλλὰ πεσὼν [α]ὐτὸς Θανάτου κρατεραῖς παλάμαισι
12 κεῖται νικηθεὶς [---] ΝΟC ὅδε.
Οὐδ' ἔλιπεν παῖδας· πρὸ γάμου γὰρ ἀπώλετ' ἄνυμφος,
ἕνδεκα τρὶς τελέσας μοῦνον ἔτη βιότου.

« Mourir est la loi universelle et le sort réservé à chacun, mais il est lamentable de voir un fils chéri précéder ses parents dans la mort. Moi, tombe qui prononce ces mots, je renferme en ce lieu un pitoyable cadavre, que ses parents ont enterré, en proie à mille chagrins. — Qui est-il, dis-tu, et quel est le père qu'il a devancé dans la mort? — Tu sauras tout clairement si tu parcours ces lignes. C'est le fils chéri d'Hermaios, celui qu'on appelait Hermokratès... Il enseigna l'athlétisme aux éphèbes, la façon de vaincre tous les adversaires, sans tomber sur le sol. Mais il est tombé lui-même sous les prises violentes de la Mort, et il git, vaincu, ici... Il n'a pas même laissé d'enfants, car il est mort avant d'être marié, sans épouse, après avoir accompli seulement trois fois onze années d'existence. »

Comme dans l'épigramme de gauche, les pentamètres sont peints en retrait des hexamètres. Quand le vers n'est pas contenu dans la ligne, le peintre indique la fin du vers en allant à la ligne à la fin de la seconde ligne (v. 11 et 12).

Le texte a souffert, notamment aux vers 8 et 12, de la détérioration de l'enduit, et plusieurs mots ont disparu. L'épigramme est encadrée, à gauche et au-dessous, de deux palmes stylisées.

v. 1. ΚΕΙΤΑΙ, Rém. La ligature de l'*alpha* et de l'*iôta* donne à l'ensemble l'allure d'un *êta*. L'*iôta* de *πᾶσι* se lit mal sous une tache de couleur, mais il y a place pour une haste verticale avant *θανεῖν*.

v. 4. L'*omicronn* de *πολλά* est presqu'entièrement effacé.

v. 6. La haste verticale du *gamma* initial est très peu visible. La pierre porte ΓΝΩCΙ. Un *epsilonn* a été ajouté au-dessus de l'*iôta*.

v. 7. L'enduit a été endommagé au milieu de la ligne. Mais les traces qui subsistent assurent la lecture. Le début du nom propre, connu par les deux autres textes, se devine facilement.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

v. 8. Le début du vers manque ; *οὗτος*, qui semble commencer le vers, appartient en réalité au vers suivant. Les premiers mots ont disparu avec une fêlure. A la fin — ΝΩΝ *σθεναρῶν*, Rém ; seule lecture possible d'après Bat.

v. 9. Après *οὗτος*, on distingue sur la photo un Δ, qu'ont cru lire Rém. et Voc. Le reste de la ligne est situé plus bas, par suite d'un glissement du stuc, à droite, fortement fendillé. Il s'ensuit que la fin des vers 9 et 11 est décalée d'environ une ligne par rapport au début. Entre le passage de Rém., qui transcrit *ἐξεδίδαξεν*, et celui de Voc., qui voit seulement... *δίδαξεν*, le stuc s'est détérioré.

v. 10. Le début et la fin du pentamètre sont de même décalés d'une ligne ; *πάντας νικῆσαι* Rém.

v. 11. *πεσὼν* [*ο*]*ὗτος*, Rém. Le *nu* avait complètement disparu lors du passage de Voc., qui restitue, par ailleurs, [*α*]*ὐτός*. De l'*upsilonn*, on voit seulement les deux hastes obliques. Le second *alpha* de *κρατεραῖς* est écrit au-dessous de la ligne.

v. 12. *νικηθείς*, Rém. Sur la photo, on lit seulement NIK.Θ--- Le milieu de la ligne a disparu par suite de l'effritement de l'enduit et du glissement de la ligne supérieure. A la fin du vers, ... ΡΩΝΟCΟΔϵ, Rém ; --- ΙΝΟCΟΔϵ, Voc.

v. 13. *πρὸ γάμου*, Rém ; la photo laisse voir .Α.ΟΥ La finale du verbe est à peine lisible, mais a été transcrite par Rém.

v. 14. On distingue à peine, sur la photo, les deux premières lettres d'*ἔτη*, transcrites par Rém. et Voc.

v. 1. C'est la tombe qui parle (cf. v. 3) selon un usage fréquent dans les épitaphes métriques. La nécessité et l'universalité de la mort (cf. I, 7-8) est un thème de consolation abondamment traité par les épigrammatistes, tant grecs que latins[1]. Mais le sentiment qui l'inspire est assez profond pour qu'il ne s'exprime pas, sauf exceptions, dans des formules stéréotypées[2]. Ce lieu

[1] E. Galletier, *op. cit.*, 86-89.

[2] Les textes épigraphiques montrent un certain effort de renouvellement des formules. Nous citons, entre beaucoup d'autres, en les empruntant au recueil de W. Peek, 1198, 9 (Thèbes, Egypte) : *δεῖ γὰρ πάντας ὑπὸ φθιμένοις ζωοὺς καταβῆναι;* 1905, 15 (Eumeneia) : *πᾶσι γὰρ εἷς Ἀΐδης καὶ τέλος ἐσθλὸν ἴσον;* 1656, 1 (Ostie) : ... *πᾶσι νόμος τὸ θανεῖν;* 1654, 1 (Paiania, Attique) : *πᾶσι θανεῖν εἵμαρται, ὅσοι ζῶσιν;* 1653, 1 (Pirée) : *πάντων ἀνθρώπων νόμος ἐσθὶ κοινὸς τὸ ἀποθανεῖν;* 1549, 4 (Rhénée) : *ἀνίκητος δ' ἐσθὶ βροτοῖς Ἀΐδης;* 985, 11 (Thyatire) : *κοινὸς γὰρ θνητῶν ἐσθὶ θεὸς Θάνατος;* 1833, 10 (Salamis, Chypre) : *κοινὸς ἐπεὶ θνατοῖς ὁ πλόος εἰς φθιμένους;* 1975, 30 (Hermoupolis Magna) : *κοινὸς γὰρ πάντων λυσιμελὴς θάνατος. A. P.* VII, 335, 6 : *εἰς κοινὸν Ἄιδην πάντες ἥξουσι βροτοί;* 452 : *κοινὸς πᾶσι λιμὴν Ἀΐδης.* Sur la formule *μόρσιμον ἐσθὶ* cf. A. Wilhelm, *Griech. Epigr. aus Kreta* (*Symb. Osl. suppl.* XIII, 1950), 34.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

commun, qui prêche la résignation, prend une valeur tragique dans l'épitaphe d'un lutteur. Il souligne le caractère dérisoire des efforts humains.
v. 2. La résignation devant le mort se double d'une certaine révolte, quand il s'agit d'un ἄωρος. Il paraît contraire à l'ordre de la nature que les enfants meurent avant les parents [1]. Le distique renouvelle une formule passe-partout : οὐ τὸ θανεῖν ἀλγεινόν (ou κακόν, λυπηρόν)... ἀλλὰ πρὶν ἡλικίας καὶ γονέων πρότερον [2].
v. 5. Le passant prend à son tour la parole, et la tombe lui répond au vers suivant.
v. 8. La pensée peut être facilement suppléée à l'aide de l'épigramme I, 2. Le poète devait célébrer les qualités physiques d'Hermokratès, avant de vanter les mérites de son enseignement (cf. I, 6).
v. 10-11. Pour parler de la mort, le poète emprunte, non sans habileté, le langage de la lutte. Le vocabulaire est ainsi révélateur de la profession du défunt. Les expressions se répondent terme à terme (πεσεῖν et πεσών, νικῆσαι et νικηθείς). L'image ébauchée dans l'épigramme de gauche (v. 10) se trouve ainsi développée, et le mot παλάμη a une valeur à la fois abstraite et concrète [3]. Du même coup Θάνατος est personnifié, et il paraît préférable de l'écrire avec une majuscule [4]. L'épigraphie funéraire, à Hermoupolis Magna, fournit un autre exemple de l'emploi de mots techniques empruntés au métier du défunt. L'épitaphe métrique de l'architecte Ἅρπαλος se termine par la pointe : πρὸς θάνατον δ'οὐδεὶς μάγγανον (« machine, poulie ») εὗρε σοφῶν [5].

[1] P. Roussel, *Les fuseaux des Moires, REG,* 1933, 273-276, à propos d'une épigramme de Rhénée ; cf. *A. P.* VII, 389, 1 : *καί τις ὸς οὐκ ἔτλη κακὸν ἔσχατον υἱέα κλαυσάς;* 495, 5 : *Ἠϊθέων δακρυτὸς ἅπας μόρος ...*

[2] Des exemples dans W. Peek, *op. cit.*, 1663-1669. Nous renvoyons sans cesse à l'ouvrage de W. Peek pour des raisons de commodité, mais sans oublier les précautions qu'il faut prendre dans l'utilisation des *Grab-Epigr.* Voir sur ce point, les analyses capitales de L. Robert, *Gnomon,* 1959, p. 1-30 et *Bull. épigr.*, 1959, 51 (p. 161-167).

[3] Des exemples du mot dans les épigrammes relatives à des gladiateurs, L. Robert, *Gladiateurs,* 155, 166, 208 ; chez Homère, *Il.,* III, 128, par ex. : *ἀέθλους ἔπασχον ὑπ' Ἄρηος παλαμάων.*

[4] Sur la tendance aux personnifications chez les Grecs, L. Robert, *Hell.,* II (1946), 117 ; IV (1948), 79, n. 1 ; IX (1950), 55, n. 2.

[5] Publié par W. G. Wadell, dans Sami Gabra, *Fouilles d'Herm. Ouest* (1941), 107-109 (bonne photo, trad., commentaire) ; nouvelles lectures de T. C. Skeat, *Journ. Eg. Arch.*, 28 (1942), 68-69 ; *Bull. Epigr.*, 1944, 199 *a*. Sur *αἴθουσσα* (v. 6) « portique », L. Robert, *Hell.,* IV (1948), 137.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le procédé atteste le goût du jeu de mots propre aux épigrammatistes. v. 13. Le sentiment est révélateur d'une certaine conception de la vie. Comme c'est le cas le plus fréquent dans les épitaphes métriques, ces épigrammes ne font allusion à aucune croyance religieuse déterminée, ni à l'au-delà, mais seulement à des considérations d'ordre humain : regret du métier, de la famille, de la gloire qu'apporte la réussite. La mort est essentiellement conçue comme une privation (cf. *μοῦνον*, v. 14). Ces regrets reflètent un idéal de vie terrestre sans que soit mentionnée la vie éternelle. Le malheur de mourir sans enfant ne semble pas lié ici à la crainte religieuse que pourrait éprouver le défunt de manquer de descendants susceptibles d'assurer un culte à son âme [1]. Il serait plutôt ressenti comme l'échec d'une vocation consacrée à l'éducation des enfants et d'une vie vouée à l'épanouissement de la force physique. D'autre part, l'enfant paraît davantage destiné à procurer des joies familiales (cf. II, 6), notamment dans la vieillesse, qu'à assurer le culte du mort [2].

IV. Épigramme du bas.

Dimensions : 16 × 33 (pl. XVIII).

Ἑρμαίου παῖς εἰμὶ νεὸς Ἐρ[μοπολίτης ?]---
ἡλίκον εἶπε γαμεῖν ΑΜΦΙ ---5-6--- ΔΟC.
Μέτριος ἦν ὅτ' ἔην ἐνὶ γυμνασίοις ---
σεμ[ν]ὸς παιδοτ[ρίβης, τ]οὔνομ[α Ἐ]ρμοκ[ράτη]ς,
ὁ σ[τ]εφανοῦν π[ολλοὺς] κατ' ἔτος [ν]ικῶν[τας] ἐφήβους.
Ἀλλ' οὐδεί[ς μερόπων εὗρε ?] ---4-5--- ΟΥΝ...
Τοὔνεκεν οὐκ ἔτλη [τὸν] ἐμὸ[ν μ]όρον, [οὐδ' ἔτι ?] μήτηρ
ζωεῖν, ἀλλὰ ΜΟΝΟ ---5-6--- ΕΝΗ. ΑΙΟΥC.

[1] Sentiment fréquemment exprimé à propos des *ἄγαμοι;* cf. E. Rohde, *Psyché,* trad. Reymond (1952), 604. Sur la joie que procurent les enfants, des exemples empruntés aux épigrammes, *ibid.* 588, n. 1.

[2] Même sentiment exprimé dans une épigramme de Karanis, W. Peek, *op. cit.,* 1680, 9-12 (Musée du Caire, *Journ. d'entrée* 47112). Cette conception du bonheur lié à la descendance apparaît chez Hérodote dans l'anecdote de Tellos d'Athènes (1, 30) : *Τέλλῳ τοῦτο μὲν τῆς πόλιος εὖ ἡκούσης παῖδες ἦσαν καλοί τε κἀγαθοί, καί σφι εἶδε ἅπασι τέκνα ἐκγενόμενα καὶ πάντα παραμείναντα...* Même thème, *AP* VII, 260 (Peek, 1360).

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La partie gauche de l'inscription est relativement lisible, mais la partie droite est presque totalement effacée. La disposition des vers indique les hexamètres et les pentamètres.

v. 1. παῖς dissyllabique porte deux points sur *l'iôta*. On ne distingue presque rien après νεός. Bat. croit lire EP___ et restitue Ἐρ[μοπολίτης?].
v. 2. Après γαμεῖν, Rém. croit voir ΑΜΦΙ___. On lit assez facilement ΔΟC à la fin de la ligne.
v. 3. La détérioration de l'enduit empêche de lire le début de la ligne. Rém. croit deviner μέτριος, sans aucune certitude. L'élision est indiquée après ὅτ'. La fin de la ligne est très effacée ; ἐν γυμναίσι (?), Bat ; ἐνὶ γυμνασίοις, Rém.
v. 4. CEM ... ΠΑΙΔΟ___, Rém. Le *sigma* initial et final de σεμ[ν]ός est nettement visible. Après CEM, on voit sur la photo la haste verticale gauche d'un N et la partie droite d'un *omicron*. Le reste du vers est quasi certain. Les restitutions proposées conviennent exactement à l'étendue des lacunes. Les traces de peinture qui subsistent assurent la lecture du nom propre à la fin du vers, bien qu'il ne convienne guère au mètre [1].
v. 5. OCTEΦ... YN, Rém ; δ(ς) σ[ε]φ., Bat. Après le *nu* on lit nettement un *pi* sur la photo. Au milieu de la ligne, Bat. lit sur la photo. κατ' ἔτος. A la fin, on devine ___IKΩI..., et ἐφ[ή]βους.
v. 6. Les deux premiers mots sont seuls lisibles. Le vers semble reproduire le v. 7 de l'épigramme de gauche ; ___OYN, peut-être suivi d'une lacune, à la fin du vers.
v. 7. Les traces de lettres permettent de restituer le vers presqu'entièrement. Rém. lit ETAH, que l'on croit reconnaître sur la photo. Après une lacune qui pourrait convenir à trois lettres, EMO se lit assez nettement sur la photo. Plus loin, ..OPON est certain, de même que μήτηρ à la fin de la ligne.
v. 8. Le début du vers est seul lisible. On ne distingue presque rien du reste, sauf quelques lettres, à la fin de la ligne, reconnues par Bat.

La suite des idées se laisse entrevoir. Comme dans les autres épigrammes, il est fait allusion à la jeunesse du pédotribe (v. 1), mort avant son mariage (v. 2), à ses talents de professeur (v. 4-5), et, après une formule de consolation (v. 6), au décès de sa mère (v. 7-8). L'ensemble comprenait quatre distiques.

Il est difficile de préciser si les quatre poèmes sont l'œuvre d'un même auteur, ou de plusieurs, et de déterminer l'ordre qui a présidé à leur

[1] Sur la relative fréquence des pentamètres irréguliers, Ad. Wilhelm, *Wiener Studien*, 56 (1939), 71-72.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

composition. Les épigrammes qui sont de part et d'autre de la niche sont toutes deux composées de distiques et témoignent d'un talent littéraire plus sûr que celui révélé par l'épigramme du centre, plus gauche, et construite sur un autre schéma métrique. L'hypothèse d'un seul poète mettant son talent au service d'une famille, désireuse de célébrer le défunt, paraît la plus vraisemblable, vu le parallélisme des expressions d'une épigramme à l'autre [1].

L'inspiration, dans ces quatre textes, ne varie guère. Elle s'exerce sur les mêmes thèmes, bien que l'on constate un effort pour varier chaque fois la composition ainsi que les formules. Les sentiments exprimés suffisent néanmoins à esquisser la personnalité du pédotribe et à évoquer en partie son idéal de vie, tout comme celui de son entourage. Le peu que nous en devinons n'est pas indifférent à qui veut apprécier un aspect de la pénétration grecque en Égypte, ainsi qu'un genre littéraire particulièrement attesté à Hermoupolis [2] et qui persistera en Égypte, jusqu'à l'époque byzantine.

Paris, 10 Janvier 1959.

[1] Sur les groupes d'épigrammes, cf. L. Robert, *Hellenica,* X (1955) 278 qui publie un exemple de ce genre à Parion (Peek, 1994 *a* méconnait l'importance du relief, comme le signale L. Robert, *Gnomon,* 31 [1959] 18).

[2] Rappelons brièvement, sans vouloir compléter, pour le moment, les lemmes tronqués de W. Peek, *Grab. Epigr.,* un graffite inscrit sur une colonne du tombeau de Pétosiris (W. Peek, 1176). Dans la maison funéraire I, les deux épigrammes en l'honneur d'Isidora (W. Peek, 1897); dans la maison funéraire 2, l'épitaphe d'Hermioné (W. Peek 1364 *a*); dans la maison funéraire 3, le poème à la mémoire de deux frères par le troisième frère (W. Peek, 1398); dans la maison funéraire 6, l'épigramme relative à Seuthès (?) (W. Peek 1975); trois épigrammes dans la maison funéraire 13 (W. Peek, 313, 738, 1299); enfin, l'épigramme relative à l'architecte Harpalos (W. Peek, 1846). Sur papyrus, 6 épigrammes funéraires en l'honneur d'un Euprépios (W. Peek, 1949).

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



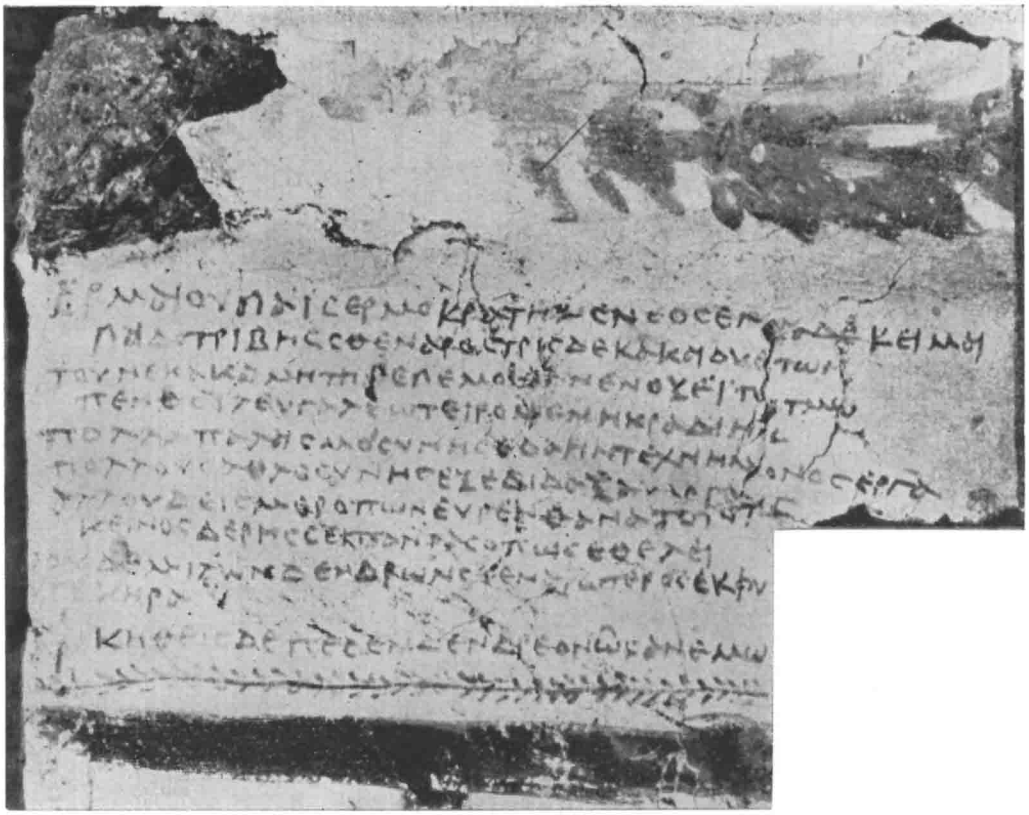
Le pyramidion.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

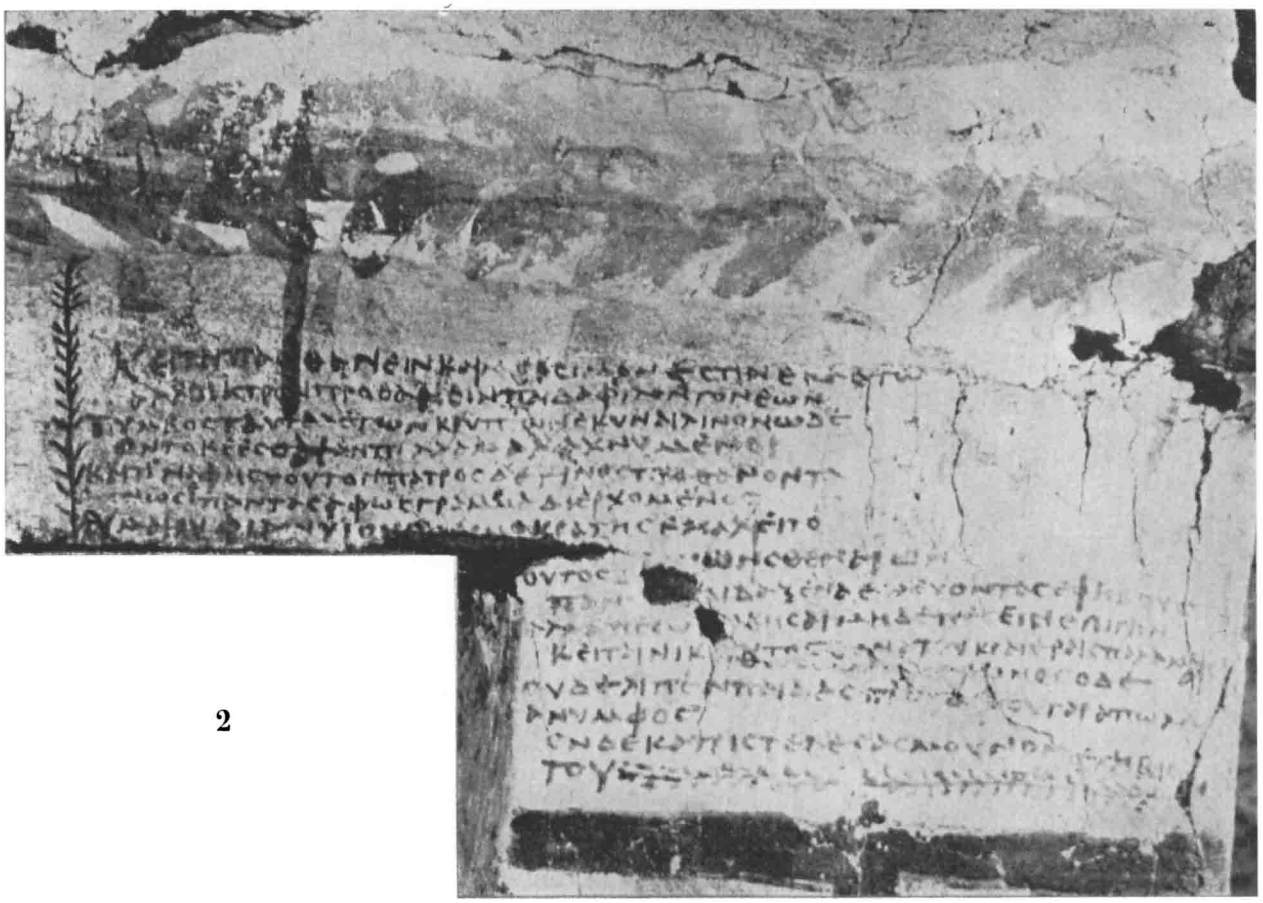


Pl. XV. Les épigrammes I-III.

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

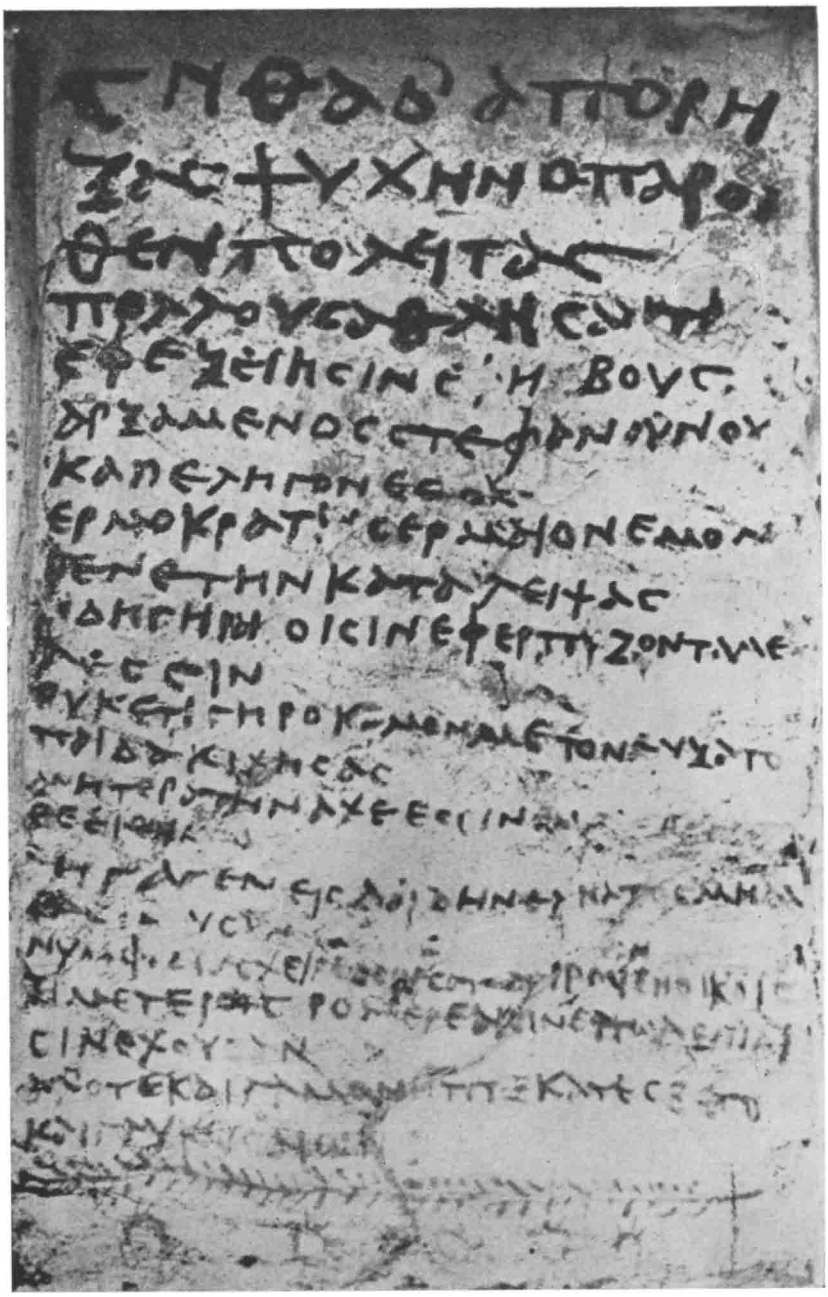


1



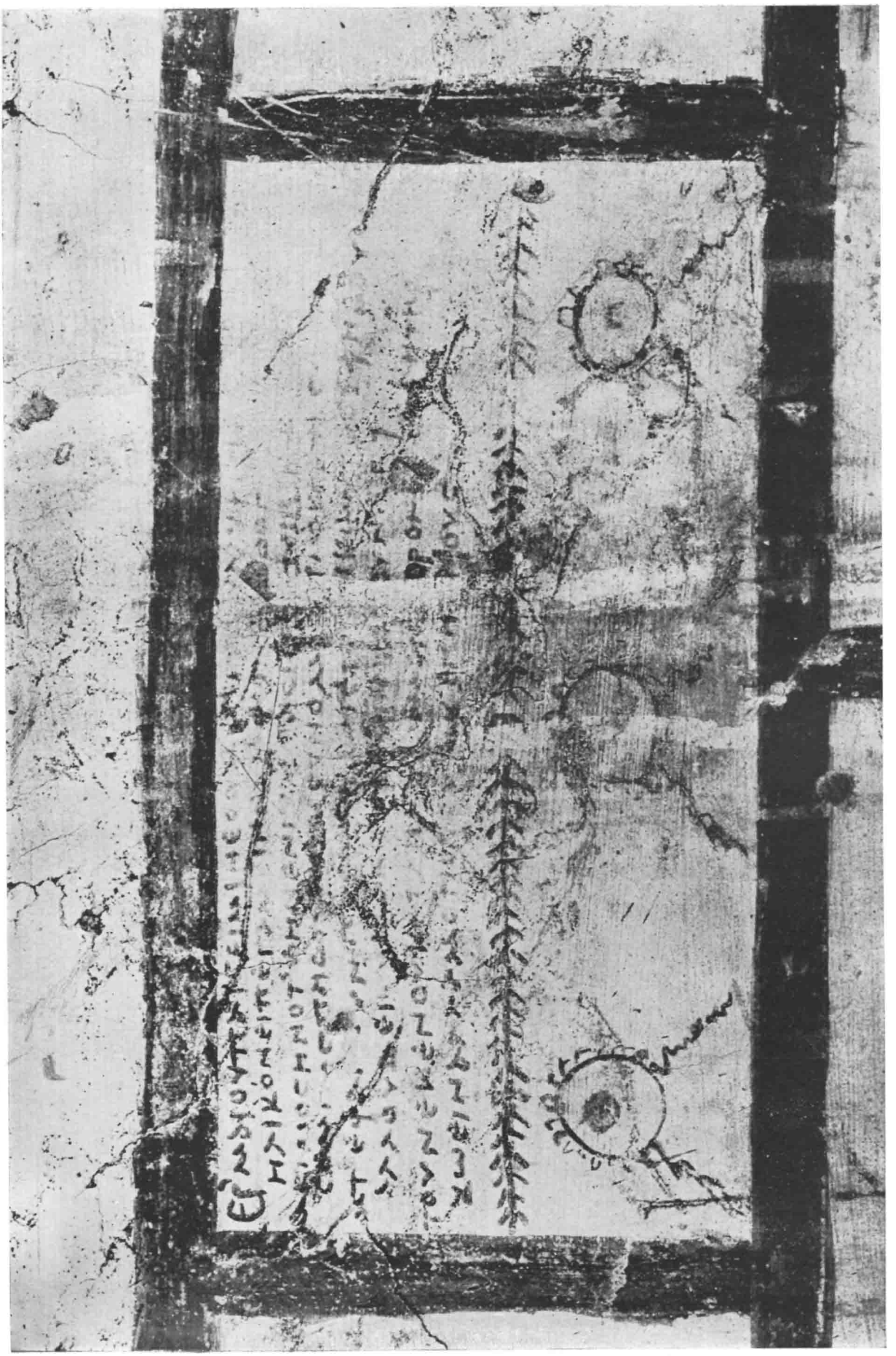
2

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pl. XVII. L'épigramme centrale (II).

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pl. XVIII. L'épigramme du bas (IV).

BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net